



UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP
DAKAR - SENEGAL
FACULTE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES
DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

Discussion à la FASTEUF-UCAD du 8 juin 2011
Journée pédagogique 'pilote' pour les enseignants du secondaire

Crise financière mondiale
Des réponses alternatives de l'Afrique

Le citoyen du monde gagne: ses compétences
Opter plus pour la filière 'Sciences & Techniques' et pour 'l'Entreprenariat international'

karel.uyttendaele@pandora.be

www.migrationcirculaire.be

12/06/2011

« Si l'Afrique veut transformer et enrichir elle-même ses richesses du sol et entrer rapidement dans l'économie du savoir elle devra disposer de plus de hauts diplômés en 'Science et Technique' ».

Le Sénégal est conscient du déficit d'élèves qui suivent la filière 'Sciences' dans les collèges et lycées. Plusieurs mesures sont en train d'être implémentées afin de remédier à ce déficit; entre autres rendre les cours de mathématiques et de sciences plus attractifs.

*Il semble aussi indiqué d'**impliquer 'tous' les enseignants**, non seulement les professeurs de mathématique, physique et chimie, mais **aussi les professeurs de sciences humaines et littéraires** pour stimuler l'intérêt des élèves – et de leurs parents – dans la filière 'Sciences'.*

*La Belgique est confrontée au même problème de déficit d'étudiants en 'Sciences et Techniques' et essaye d'y remédier en organisant des journées pédagogiques pour 'tous' les enseignants du secondaire. Thème : « **Le monde à l'envers. Les paradoxes de la mondialisation. Le citoyen du monde gagne: ses compétences.** ». ... Opter plus pour la filière 'Sciences & Techniques' et pour 'l'Entreprenariat international'. Compétences nécessaires de la future génération pour prendre avantage des opportunités offertes par la mondialisation.*

Les enseignants forment le futur !

Le mercredi 8 juin 2011, à la FASTEUF, M. Karel Uyttendaele a présenté une version 'africanisée' du projet belge « **Le citoyen du monde gagne: ses compétences** » à des fins d'introduire le projet à des intéressés et éventuels futurs formateurs sénégalais. Des formateurs qui, par la suite, auront pour mission de diffuser à large échelle la vision 'compétences du futur' à tous les professeurs des collèges et lycées du Sénégal. La FASTEUF sera responsable du programme final et de la mise en œuvre de ce projet d'envergure.

Introduction

Au-delà de l'exportation de ses richesses naturelles, il est indiqué que l'Afrique diversifie et augmente ses exportations et transforme et enrichit elle-même ses richesses naturelles. Qu'elle invente des produits novateurs africains destinés au monde entier. Les maîtres-mots pour la réalisation de cette diversification sont « l'Innovation & l'Internationalisation » (I²).

Les compétences du citoyen du monde

Une société du savoir, une économie en réseau (définitivement mondialisée) a besoin des compétences suivantes :

- ✓ **Le savoir** (les études supérieures BAC+3, BAC+5 ; attention (1) **tous les pays ont besoin d'un équilibre en 'Sciences Humaines' et en 'Sciences & Techniques'**) ; (2) attention au 'fétichisme' du diplôme : accumuler les diplômes sans expérience pratique n'a plus ou peu de valeur ajoutée.

Le 'savoir' (le diplôme de base) doit être enrichi par d'autres compétences :

- ✓ **les attitudes**: s'impliquer, la polyvalence (l'ingénieur-'humaniste'), l'esprit commercial, l'entreprenariat international, l'auto-formation permanente, ...
- ✓ **les aptitudes sociales et interculturelles**: les langues (anglais), l'ouverture d'esprit, ... 'tous' citoyen du monde ('tous' les jeunes: un stage de 1 an à 4000 km de 'hôtel Maman')...

- **Le monde change rapidement** sous l'influence des pays émergents, des développements fulgurants de la technologie et de la crise financière de mai 2008.
- **Les leçons apprises de la crise financière.** La mondialisation est irréversible et implacable ! (... chaque citoyen irlandais doit rembourser 7.500 € aux bailleurs de fonds internationaux pour avoir sauvé les grandes banques irlandaises) - La fin de l'entreprise géante? (les dinosaures) – La fin du capitalisme classique? – La fin des bonnes pratiques de gestion d'entreprise 'pyramidale' de l'Occident ?
- **L'économie du savoir.** Plutôt que de parler de la société de l'information ou de l'économie du savoir, il est préférable d'utiliser le terme '**société des réseaux**'. L'information et la connaissance ont toujours été d'importants instruments de pouvoir et de prospérité. L'élément nouveau, c'est une transformation organisationnelle, par l'introduction du réseautage du savoir et du savoir-faire des entreprises. Cette collaboration est facilitée par l'insertion des réseaux TIC.
- **L'innovation ouverte.** Dans une économie mondialisée et hyper concurrentielle, aucune entreprise ne peut à elle seule créer un nouveau rêve sur le marché mondial. Pour cela, toutes les entreprises, grandes et petites, ont besoin de partenaires internationaux. La solution: 'l'innovation ouverte' (la création massive d'inter-PME panafricaines et mondiales réalisant le partage des ressources financières, du savoir, des capacités de production, du marketing, de la R&D (Recherche et Développement), de la distribution au niveau international),.. ou, en d'autres termes, 'le solidarisme contractuel en économie', ou encore 'la création de richesse partagée' (**une actualisation du solidarisme mis en œuvre par les ancêtres africains?**).
- **Avantage PME.** Grâce à l'Internet-isation de la chaîne de valeur même la plus petite PME-PMI (africaine) est dans la possibilité de forger des alliances avec des partenaires de partout au monde, de la même façon que les géants. La disponibilité d'une informatique 'sur demande' signifie qu'une entreprise débutante ne se verra plus obligée d'investir dans son propre parc informatique, évitant ainsi de devoir faire appel au capital-risque ou devoir s'endetter fortement. Le patron de la PME-PMI reste proche du marché et du produit. Il est même capable d'anticiper rapidement sur de nouveaux besoins. Le PDG de la multinationale, par contre, lit les rapports de ses cadres qui y écrivent ce que, selon eux, le PDG aimerait lire mais pas nécessairement la réalité du marché ou de la technologie. **Le réseautage rend la PME (africaine) plus grande qu'elle n'est !**
- **La PME 'orchestrateur'.** Dans le futur il est bien probable que l'économie mondiale sera dominée par des alliances d'entreprises PME qui se font la concurrence au niveau mondial. Chaque alliance est animée par une PME 'orchestrateur', typiquement un entrepreneur qui a, en premier, anticipé des nouveaux besoins au niveau international. Aussi les PME africaines ont la possibilité d'occuper la position centrale dans l'alliance, composée de partenaires complémentaires.
- **Le monde à l'envers.** Les entrepreneurs des petits pays (sans grand marché local, comme la Finlande) et des économies en voie de développement menacent les géants mondiaux. Ils se profilent comme les nouveaux maîtres en innovation et gestion d'entreprise. Le monde émergent, longtemps source de main d'œuvre bon marché, rivalise avec les pays riches au niveau de l'innovation en gestion d'affaires. La crise offre de nouvelles opportunités aussi à la PME africaine.
- **La confiance : « Entrepreneur, osez partager votre rêve avec des partenaires ».** (1) Chongqing (Chine): la capitale mondiale de la motocyclette ; (2) la Finlande, 'handicapée' par un coût salarial, un des plus élevés au monde, fait concurrence à la Corée du Sud – à bas salaires - au niveau de la construction navale des grands bateaux de croisière super luxueux. Deux exemples d'alliances de PME basées sur la confiance. Les maîtres mots de la fédération des entreprises finlandaises : « La vitesse est

tout - Le réseau multisectoriel, basée sur la confiance, garantit la vitesse - Ne copiez rien, innovez – Anticipez des nouveaux besoins »

- **La ‘malédiction’ des richesses naturelles** : le Sénégal en échappe ! La Belgique, au milieu d’un marché de 250 millions de consommateurs de l’Europe de l’Ouest a été gâtée par les grandes sociétés multinationales qui sont venues y fabriquer leurs voitures, TV, etc. Contrairement aux pays nordiques (la Suède, le Danemark, la Finlande), la Belgique ne sentait pas le besoin d’inventer et d’internationaliser elle-même des produits novateurs destinés au monde entier. Les pays nordiques ont bien du inventer des produits novateurs destinés aux marchés internationaux, d’où des marques scandinaves de renommée mondiale : Nokia, Ericsson, Volvo, Ikea, Saab, ...). La ‘malédiction’ de la position centrale de la Belgique.
- **Afrique: ne pas copier les ‘meilleures’ pratiques occidentales ...obsoletes.** Les grandes multinationales et grandes écoles de gestion d’entreprise occidentales comprennent difficilement les techniques et modèles de gestion d’entreprise déjà appliqués par des pionniers de PME dans les petits pays et ... les pays émergents. Les grandes écoles enseignent toujours les cours suivants: études de marché, stratégie d’entreprise, marketing, business plan, financement, analyse financière, économétrie, ressources humaines, cadre juridique, qualité intégrale, propriété intellectuelle, etc. Un curriculum ‘contemporain’ devrait aussi inclure la familiarisation avec **‘la créativité’, ‘l’anticipation des nouveaux besoins’, ‘la rapidité’, ‘la flexibilité’, ‘l’internationalisation dès le début’, ‘l’entreprenariat en confiance’, ... l’anthropologie, la sociologie, la psychologie, l’inter culturalité, ...**
- **Recherche et Développement africain: métiliser les connaissances importées avec ses propres idées !** La Chine, le Vietnam, le Taiwan, l’Inde se limitent à l’assemblage, à la copie, à l’entretien et à la localisation pour leur usage propre. Ils suivent le chemin le plus facile pour se développer économiquement: la véritable innovation est trop risquée et inutile pour stimuler leur développement économique. L’avenir de ces nations réside plutôt dans l’usage de technologies standard par de larges couches de la population que dans leurs propres inventions. L’innovation, longtemps privilège d’élites technocratiques, s’ouvre: ennoblir les produits de base africains, inventer de nouveaux produits et services destinés au monde entier.
- **Exemples de produits novateurs ... ‘africains’ de l’économie du savoir** ... non-scientifiques au-delà de l’exploitation et de l’enrichissement des matières premières africaines : le cirque « Afrika – Afrika » (250 artistes africains, ‘inventé’ par un entrepreneur ‘autrichien’) ; la monétique mobile inventée au Kenya mais introduit aux Etats-Unis par Western Union.
- **La sérendipité.** A la frontière de différentes cultures le citoyen du monde ‘tombe’ sur des besoins nouveaux qu’il ne cherche pas. La réalisation massive des inter-PME panafricaines et mondiales tous azimuts, tous secteurs confondus stimule la sérendipité et n’étouffe pas le futur succès, de toute façon imprévisible. (*La sérendipité est le fait de réaliser une découverte inattendue grâce au hasard et à l’intelligence, au cours d’une recherche dirigée initialement vers un objet différent de cette découverte*).
- **La base de la pyramide et l’innovation frugale.** Nombre de sociétés débutantes des pays émergents, les plus innovatrices, se sont concentrées sur les clients à la base de la pyramide. Des PME chinoises, qui se sont mises en réseau, n’ont pas copié les motocyclettes Honda et Yamaha fabriquées en Chine dans les grandes usines de l’Etat et destinées à la jeunesse dorée des faubourgs élégants de Tokyo et de Paris. Ces sociétés débutantes ont plutôt tenté de cerner les besoins, les rêves, les possibilités de leur propre jeunesse chinoise moins gâtée; une très large base de la pyramide. Actuellement elles détiennent 25% du marché mondial de la motocyclette.
- **La migration circulaire ‘Afrique - Europe’.** L’échange massif d’idées avec d’autres cultures, sur d’autres continents, doit conduire à une intensification de la créativité qui à son tour va aboutir à de nouveaux produits, services ou processus. Il s’agit ensuite de valoriser rapidement les idées novatrices dans une activité économique internationale. Le travail temporaire à l’étranger offre des débouchés. Un jeune qui va travailler loin de chez lui pendant un an va créer de nombreux contacts. Le coût de ces stages ne devrait pas représenter un gros obstacle parce que les jeunes, un premier diplôme en poche, pourront vraisemblablement fournir de la valeur ajoutée chez leur employeur. Une année sabbatique de travail à l’étranger après trois années d’études supérieures est plus riche de compétences que les études ?
- **La Force de l’Afrique:**
 - une population jeune ;
 - une large classe moyenne d’intellectuels (l’Afrique sub-saharienne compte aujourd’hui déjà un nombre élevé de personnes hautement qualifiées ... à qui il manque uniquement de l’expérience professionnelle);

- une Afrique riche (mais en manque d'investissements 'productives');
- une diaspora interculturelle;
- en 2030 un marché naissant de 1,5 milliards de consommateurs, comparé au 400 millions en Amérique du Nord (5 milliards en Asie);
- l'innovation, longtemps privilège d'élites technocratiques, s'ouvre aux PME ... africaines.

Discussion

- **Les déficits réels africains:**
 - pas assez d'industries 'productives' créatrices d'emplois et de pouvoir d'achat (trop de 'commerce');
 - pas assez de diplômés en S&T ;
 - peu d'inter-PME panafricaines donnant suite à peu de sérendipité ;
 - **la perception occidentale profonde d'une Afrique 'misérabiliste'** (diffusé intensivement par les ONG en besoin permanent d'aides « pour bien-faire »).
- **La polyvalence et l'équilibre entre les diplômés en sciences 'humaines' et en sciences 'dures'.** Certes si l'Afrique veut transformer et enrichir elle-même ses richesses du sol il lui faudra plus d'ingénieurs et de scientifiques. Mais il ne lui faut pas des ingénieurs 'nerds', il lui faut des ingénieurs qui conçoivent des produits et services qui répondent à des vrais besoins de la société. Des ingénieurs 'humanistes' qui non seulement excellent en mathématique, physique et technologie mais qui ont aussi acquis de bonnes notions de psychologie et de sociologie. La société a besoin de deux sortes de spécialistes, des diplômés en sciences 'dures' et des diplômés en sciences 'humaines'. Mais il faut un équilibre entre les deux. Malheureusement très souvent, certainement en Afrique l'équilibre n'y est pas. L'Afrique se voit confronté à une pénurie énorme d'ingénieurs. Pourquoi pas ne pas obliger tous les élèves des collèges de passer plusieurs heures par semaine dans des labos d'une école technique afin d'être en mesure de décider eux-mêmes - et leurs parents - si oui ou non ils ont un don pour la technologie.
- **Repenser le capitalisme: La création de valeur partagée.** De plus en plus de chefs d'entreprises sont convaincus que pour assurer la pérennité de leur entreprise il faut aller plus loin que de maximiser la valeur de leurs actionnaires. Ils mettent en œuvre des politiques et des pratiques opérationnelles qui augmentent la compétitivité de leur entreprise et qui en même temps font progresser les conditions économiques et sociales de l'environnement dans lequel ils opèrent. Certainement, dans les pays en développement 'La création de valeur partagée' engendre beaucoup plus de valeurs sociales que par exemple le 'Fair trade'. (voir *Harvard Business Review* : "The Big Idea: Creating Corporate Shared Value. Rethinking Capitalism" by Michael E. Porter and Mark R. Kramer. January 2011 <http://hbr.org/2011/01/the-big-idea-creating-shared-value/ar/pr>)
- **Le financement des entreprises africaines débutantes par les élites capitalistes africaines.** La nouvelle et large classe intellectuelle africaine, citoyenne du monde, ouverte à la sérendipité est bien placée pour anticiper des nouveaux besoins au niveau international. Elle est même mieux placée que certaines élites capitalistes africaines qui ont créé leur richesse sur la base du commerce (importer et distribuer sur le marché local sans créer un pouvoir d'achat local). Dans une économie en réseau cette nouvelle classe moyenne intellectuelle doit oser partager son rêve avec des partenaires, en commençant avec des partenaires 'pourvoyeurs de fonds' – co-investisseurs. Elle doit mettre tout en œuvre pour convaincre l'élite capitaliste africaine, que pour le bien-être de leurs propres enfants et de leurs petits-enfants il vaut mieux investir leurs capitaux dans une économie productive proposée par la nouvelle classe intellectuelle. Investir dans une économie productive, créatrice d'emplois et de pouvoir d'achat des peuples, au lieu de garer leurs capitaux dans des paradis fiscaux. Ainsi on évite de devoir faire appel à la dite 'communauté internationale' ou au gouvernement !

Les recommandations

Rendre l'Afrique attractive, aussi bien pour les élites capitalistes africaines, pour les investisseurs étrangers, pour la diaspora que pour les migrants 'circulaires' (un antidote aux messages 'misérabilistes' des ONG) :

- ✓ **Informé, diffuser, éclairer à grande échelle le savoir, la connaissance, les technologies, le savoir-faire, la régulation de « La réalité d'un nouveau monde post-crise mai 2008 ». Un nouveau rôle pour les autorités.** Si l'Afrique veut prendre avantage de la mondialisation, bénéficiée de l'économie du

savoir – de l'économie en réseau! - il y a un grand et urgent travail de diffusion de l'information à faire: "Comment le monde a changé" – "Le monde à l'envers".

- Pour 'tous' **les entrepreneurs**. Organiser massivement des 'Forums d'affaires publics' sur le thème : « Osez partager votre rêve avec des partenaires », aboutissant à un changement d'attitudes des entrepreneurs PME africains en vu de **la création massive d'inter-PME panafricaines** et mondiales et à **d'investissements productives de l'élite capitaliste africaine**. (L'ère de l'entreprise 'géante' a-t-elle pris fin?)
 - Pour 'tous' **les enseignants du secondaire**. Organiser massivement des journées pédagogiques sur le thème : «Opportunités de la mondialisation » (... **opter plus pour les 'Sciences & Techniques' et pour 'l'Entreprenariat international'**) ». Si l'Afrique veut elle-même transformer et enrichir ses matières premières il lui faudra beaucoup plus d'ingénieurs, de scientifiques et de techniciens.
 - Pour 'tous' **les jeunes diplômés de niveau 'BAC+3', 'BAC+5'**. **Les inciter massivement à faire des stages de travail de un an à 4.000 km et plus. Sources de créativité et de compétitivité africaine.**
- ✓ *Stimuler les gouvernements africains d'entreprendre des négociations avec plusieurs gouvernements européens pour qu'ils octroient massivement des bourses de stage de un an (de travail temporaire) à des jeunes cadres et diplômés africains.*
- ✓ *Que l'Afrique ne copie surtout pas les 'meilleures pratiques' occidentales ... bientôt obsolètes!*

Résultats escomptés

- **Le saut quantique africain?** Ceci permettra à l'Afrique (1) de réaliser la 'modernisation' accélérée du Sud, sans passer par toutes les phases de développement industriel qui - en Occident - ont pris des siècles ; (2) de transformer et d'ennoblir elle-même les produits de base africains et d'inventer des produits et services novateurs africains destinés au monde entier.
 - *Sans l'aide de grands bailleurs de fonds internationaux.*
 - *Non paralysée par les règles et habitudes de l'Occident, l'Afrique pourra réagir plus vite aux opportunités 'post-crise' offertes par la mondialisation et par la société des réseaux.*
- Aux premiers signes de croissance économique africaine, les entreprises du Nord demanderont même à rejoindre le partenariat Sud-Sud et pourquoi pas **sous 'l'orchestration' d'un entrepreneur africain.**

Résumé

AVANT	CONTEMPORAIN
L'ère 'industrielle'	L'économie du savoir mondialisée
L'Occident : centre du monde	Les pays BRIC
Capital vs. Travail	Synergie des parties prenantes
Concurrence entre continents	Concurrence entre réseaux de PME en international
Les études de marché	Anticiper nouveaux besoins au niveau international
Le nouveau cadre réglementaire	Eviter toute nouvelle régulation non-nécessaire La simplification administrative
Recherche et développement	Innover & Internationaliser (I ²)
L'offre et la demande	Créer des nouveaux marchés (évangéliser)
Le dialogue 'public-privé': revendiquer	Informé le gouvernement
Développer d'abord le marché local (la stratégie tache d'huile)	Internationaliser dès le début
Les richesses naturelles	La 'malédiction' des richesses naturelles (avantage 'Sénégal')
Les aides	La destruction créative (Schumpeter)
Les aides à l'agriculture de l'Ouest	Diminution graduelle des aides à l'agriculture européenne
La propriété intellectuelle	L'innovation 'ouverte'
L'obsession du diplôme	La méritocratie
Le savoir	Les compétences : savoir, attitudes, aptitudes

Etudier à l'étranger (en nombre limité)	La migration circulaire pour jeunes cadres/hauts diplômés
Le financement des entreprises débutantes	Co-investissements par partenaires avides d'entreprendre
Un protectionnisme 'intelligent'	Le libre commerce aux corrections sociales
Le géant multinational	La PME près du client, agile, créative La disparition des 'dinosaures'
L'institution supranationale	L'institution supranationale 'virtuelle'
Economie du savoir	Pas une chasse gardée des TIC
Le clivage numérique	Le clivage socio-économique
CORPORATE SOCIAL RESPONSIBILITY	CREATING SHARED VALUE
Values: doing good	Value: economic and societal benefits relative to cost
Citizenship, philanthropy, sustainability	Joint company and community value creation
Discretionary or in response to external pressure	Integral to competing
Separate from profit maximization	Integral to profit
Agenda is determined by external reporting and personal preferences	Agenda is company specific generated
Impact limited by corporate footprint and CSR budget	Realigns the entire company budget
Example: Fair trade purchasing	Example: Transforming procurement to increase quality and yield